

Vendredi 17 novembre 2023 [dans la soirée]

**C'est en le regard que tu verras source vive ou fermeture.
L'œil est la voix du cœur qui ne s'entend pas mais qui se voit.**

[LE SEIGNEUR] Mon enfant, écoute Ma lyre chanter à ton oreille. Résonnera-t-elle encore longtemps ? Que le vent soit doux ou tempétueux, Je suis Celui qui Suis et qui attend tous Ses enfants à la croisée des chemins. De feuilles mortes, il n'est pas dans Mon Royaume et le chant de Ma lyre emporte tout homme en les sphères de Mon Cœur.

Écoute bien ceci : tu obéiras au Prêtre que Je suis, puisque le grand Prêtre et Seigneur, c'est Moi, Mon enfant, Moi qui baptise et Mes prêtres et Mes enfants.

En le fond de tout cœur Je veille et J'éveille. Celui qui entend vibrer en lui le chant de la Source vive que Je suis verra son âme s'ouvrir à Ma Présence et il portera avec joie en lui le Fruit de Vie que Je suis.

Je suis Seigneur et Enseigneur, le grand Prêtre par excellence, à la fois Dieu et Fils de Dieu, puisque la Trinité est Une. Enfant, vos chiffres ne sont pas les Nôtres puisque, en l'Éternel, tout est uni, tout est un dans le Un. Là, il vous faut l'éveil - et l'éveil donné à l'homme qui met son cœur en le Seigneur, non sa foi mais son cœur, parce que le cœur vibre au son de la harpe et de la cithare du Cœur de Dieu. Le cœur, enfant, est vibration, vibration étoilée des mille feux de l'Amour qui en chacun de vous résonne. Vos mathématiques ne sont pas les Nôtres et il vous faut élever vos cœurs en la contemplation pour entrer en l'Unité du silence que Nous sommes, silence qui à la fois résonne et tambourine en vos cœurs et en vos âmes, pour vous porter la Demeure de l'amour que Nous sommes ; et Nous sommes Un en Trois, et vous et nous sommes Un. Ainsi est l'unité qui relie tous les hommes en la sphère du Ciel.

Vous en Nous sommes Un. Le Un peut-il être séparé ? La séparation, c'est le menteur qui l'instaure, le Fossoyeur des catacombes, le Diviseur par excellence ; mais l'Unité, enfant, ne peut être débâtie et c'est en le Un que l'homme vivra pour l'Éternité. Il n'est de mort que le refus, puisque le refus est coupure, il est cassure volontaire et actée qui porte l'homme à la désespérance.

Enfants, dans l'union fleurit le Lys et sa senteur embrase tous vos parterres qui ne font plus qu'un puisque dans l'union vous êtes Un.

Comment le Ciel pourrait-il oublier un seul de Ses petits et le laisser végéter ? L'œuf dans la coquille ne fait qu'un avec la coquille, et de quel soleil luit l'intérieur de l'œuf ! Le Soleil en l'homme luit pareillement, caché au regard des incrédules et des malveillants.

Enfant, tu te nourriras de la Parole donnée et aux autres tu la porteras, par la plume qui est Mienne. Tu es le scribe et Je suis Celui qui te parle et qui te dicte. Moi Je te donne une dictée du Cœur, Moi qui suis le Maître de l'amour, une dictée pour tous Mes enfants en attente qui viendront chercher l'Eau vive à la Source du livre, en les lignes transcrites.

Ne perds jamais de temps et accomplis, car le temps est toujours donné pour l'accomplissement. À l'heure finale, le travail, sache-le, portera beaucoup de fruits en le cœur des hommes.

[Christine] Jésus, est-ce bien Toi ?

[LE SEIGNEUR] Viens à Moi comme Je viens à toi. Laisse-toi porter en l'envol de Mon Cœur. Dans le silence, dans l'abandon, l'homme devient récepteur de Mes effluves. Lorsque l'union naît, la fleur s'épanouit et, tel un soleil, elle rayonne ; seul celui qui traverse les nuages de la Terre la verra rayonner.

L'amour toujours est secret en même temps qu'il est don, et le fruit donné porte la senteur des effluves du Ciel qui, sur la Terre, porte Mon regard.

Enfant, vois l'œil et tu verras tous les mondes. L'œil n'est-il pas terre vivante aussi ? En le regard, toutes les flèches d'or sont données. Le regard est transfert. L'œil, enfant, porte la porte du Ciel et il transmet. Les larmes sont les mots du cœur qui débordent. Tu le sais, il y a les larmes des pleurs mais aussi les larmes de joie, les larmes de reconnaissance, les larmes de l'amour qui déborde en l'homme. Regard et larmes ont même Ciel ou même Enfer, tout dépend où l'homme pose ses pas. C'est en le regard que tu verras source vive ou fermeture. L'œil est la voix du cœur qui ne s'entend pas mais qui se voit.

Le Père a créé toute finesse en l'homme pour que l'homme apprenne à voir ce qui est bon et ce qui est mauvais, celui qui porte le bon et celui qui porte le mauvais. Agis avec le cœur en le regard et tu verras toute chose dans le silence des paroles. Les paroles peuvent mentir, le regard, lui, ne ment pas, il dévoile ce qui est caché en l'homme, il pointe le voile sur les mensonges, il porte en l'iris le soleil du cœur. Enfant, il y a soleil et soleil, et certains soleils sont noirs comme ceux de la haine et de la vengeance.

Enfant, apprends à regarder et tu verras toute chose nouvelle. En la pupille habite le cœur et le cœur aussi voit par l'œil. Les mots qui portent la parole sont parfois menteurs alors que l'œil est le reflet du cœur.

[Ch] Dans ton regard, Seigneur, l'homme puise à la Source vive et combien il lui est difficile de se détacher de Ta pupille tant elle porte l'amour, la tendresse ! Le pleur en le cœur perce dans les larmes, tout comme la joie porte le rayonnement, la paix, la tranquillité, l'apaisement, et la tendresse la douceur.

Seigneur, Tu apprends à l'homme à regarder de l'intérieur, là où il n'y a plus de voile puisque le voile se dévoile. Être avec Toi, c'est entrer dans le silence des profondeurs, là où la Source vive porte à l'homme la splendeur de Ton Cœur au travers de Ton regard. C'est par Ton regard¹, Seigneur, que Tu m'as redonné vie, vie de la vraie Vie en Toi, la vraie Vie qui ne peut être qu'en Toi.

Dieu Éternel, éternellement Dieu et Amour, que Ton Saint Nom soit toujours béni et béni sans cesse !

1) En décembre 1999, alors que, suite à une très forte fièvre qui me terrassait depuis plusieurs jours, mon cœur flanchait littéralement, j'avais appelé le Seigneur à l'aide. Et je vis alors, de mes yeux, Son regard se poser sur le mien et je sentis dans ma poitrine battre Son Cœur qui suppléait au mien, se glissant dans les battements du mien et lui redonnant force et vigueur. À ce moment, deux cœurs battaient dans ma poitrine, le Sien et le mien et je les sentais très distinctement. De cet épisode, je garde en mémoire, à la fois physiquement et intellectuellement, une grande force, comme une résurrection de tout l'être.